

B. J. H. Ovink. *Philosophische Erklärung der platonischen Dialoge Meno und Hippias Minor*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. B. J. H. Ovink. *Philosophische Erklärung der platonischen Dialoge Meno und Hippias Minor*. In: L'antiquité classique, Tome 6, fasc. 1, 1937. pp. 156-157;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1937_num_6_1_3049_t1_0156_0000_2

Document généré le 15/03/2016

James Wilson POULTNEY. *The Syntax of the Genitive Case in Aristophanes*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1936. Un vol. in-8° de xv-235 pages. Prix : Doll. 3,50.

Le présent travail appartient à une série d'études sur la syntaxe d'Aristophane, entreprises à la Johns Hopkins University sous la direction du regretté Miller.

L'auteur se défend de vouloir démontrer ou combattre une théorie quelconque : il se borne à donner, pour la première fois, un classement de tous les exemples de génitifs dans Aristophane. D'autres études, incomplètes, avaient déjà paru sur le sujet : celle de Bentz (1876) sur les génitifs dépendant de verbes et d'adjectifs, et celle de Sobolewski (1890) sur l'emploi des prépositions dans Aristophane.

Il restait donc beaucoup à faire pour avoir une opinion nette sur les quelque 4500 ou 5000 exemples de génitifs conservés dans Aristophane. Ce chiffre en dit long sur le travail matériel que représente cette étude : le véritable labeur a cependant consisté à ordonner logiquement cette masse énorme de références. M. Poultney s'en est acquitté avec zèle et adresse, et on aurait mauvaise grâce à le chicaner d'avoir cité certains exemples dans un chapitre plutôt que dans un autre. La faute en incombe aux grammairiens qui ont distingué tant de types de génitifs (une douzaine, sans compter les sous-groupes) que les frontières sont nécessairement peu nettes dans un grand nombre d'exemples. Cela n'a, du reste, qu'une importance secondaire dans un livre comme celui-ci, où des tables bien faites permettent au lecteur de s'y retrouver facilement, et il serait injuste d'en faire un grief à l'auteur, qui a repris ces cadres traditionnels pour faciliter ses classements. J'ai pourtant l'impression, en lisant l'ouvrage de M. Poultney, qui n'en porte point la responsabilité, qu'on a bien inutilement compliqué la syntaxe grecque en multipliant les rubriques (celle du génitif notamment) et en établissant des distinctions tellement subtiles que même les auteurs de grammaires finissent par s'y embrouiller. Il ne s'agit point, bien entendu, de faire du grec « sans larmes ». Mais, pour nous en tenir au seul génitif, les grammaires ne font pas assez de place au partitif (dans le sens le plus large du mot), qui explique tant de constructions grecques, justement parce que cette notion même est une des plus caractéristiques de la manière de sentir des Hellènes. Encore une fois, ceci ne touche en rien au livre de M. Poultney, qui s'est acquitté de sa tâche avec un soin et une précision dignes des plus grands éloges.

A. SEVERYNS.

B. J. H. OVINK. *Philosophische Erklärung der platonischen Dialoge Meno und Hippias Minor*. Ed. Paris, Amsterdam, un vol. in-8° de 206 pp.

Ce volume contient une analyse de *Ménon* et une autre du *Petit Hippias*. L'auteur a été amené à les traiter d'une façon conjointe

parce que lui-même s'intéresse particulièrement au problème de l'erreur et au passage, souvent difficile à saisir chez Platon, du point de vue intellectualiste au point de vue éthique (par exemple dans le glissement très bien décelé en *Hipp. Min.* p. 375, C). C'est dire que M. Ovink travaille moins en historien de la philosophie qu'en philosophe. Nous sommes habitués, en pays de renaissance thomiste, à lire des interprétations dites dynamiques d'Aristote ; mais, pour Platon, nous nous en tenons encore à l'interprétation statique. On verra dans ce livre ce qu'un chrétien kantien demande à Platon. Beaucoup de remarques sont fines et pénétrantes, p. ex., p. 165 et suiv., l'analyse au terme de laquelle l'auteur démontre que le *ψεύδειν* dans l'ordre de la pensée scientifique, est complètement dénué d'objet et que le raisonnement de Platon « reste en l'air » jusqu'au moment où l'on passe au point de vue éthique. En revanche, M. Ovink aura de la peine à persuader ses lecteurs que Platon, dans l'erreur, ait dégagé la part du sujet (p. 41) : il lui serait difficile d'alléguer un seul passage, où la connaissance du vrai n'apparaisse pas comme l'état normal de l'esprit. Il vaut mieux renoncer à trouver sur ce point le criticisme kantien préfiguré chez Platon. Il est vrai que M. Ovink met un peu le problème en porte-à-faux en étudiant *Ménon* et *Hippias* disjoints de *Théétète* et du *Sophiste*.

On ne consentira pas plus aisément à attribuer à Socrate, comme dominantes, « le sentiment du mystère devant la vie spirituelle de l'homme, l'obéissance à Dieu, le sentiment que Dieu seul peut le conduire » (p. 63), et, à Platon, « la conscience que la doctrine de l'anamnesis repose sur une croyance, mais n'est pas démontrable au sens plein du mot » (p. 88). Cela est assez douteux. Je reprocherai surtout à M. Ovink d'avoir introduit dans son livre, et bien inutilement, un réquisitoire contre les sophistes, condamnés comme matérialistes, individualistes, subjectivistes (p. 35-44, puis 166-7). Le sophiste, c'est le *Geist der stets verneint*, et qui dit *non* à la vérité. Ménon devient un ambitieux vulgaire, avide de pouvoir et plein d'intentions intéressées (pp. 63-67). Rien dans le texte ne nous dit cela, pas même *Ménon* 73, C. Nous ignorons totalement si notre Ménon est l'homme de l'*Anabase* (et bien des choses nous donnent à penser que c'est un personnage différent). Nous saurions même qu'il s'agit d'un seul et même homme que nous n'aurions pas encore le droit de surcharger l'image platonicienne de traits empruntés à l'image xénophontique. Ce sont deux réalités indépendantes, qu'il faut considérer chacune en soi, et indépendantes l'une et l'autre du problème biographique. Pour ce qui est des sophistes, Platon les accable bien assez pesamment : les commentateurs peuvent se dispenser d'y ajouter de la passion personnelle.

Marie DELCOURT.